



Image à colorier et à encadrer.



LUMIERE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Evangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 24^b rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Lebel, C. Le Cossec

Collaborateurs à la Rédaction : J.-C. Guillaume, R. Albert et Claude Parizet

N° 68. — Janvier-février 1960

Revue bimestrielle - 13^e année - Le numéro : 0,60 F



« Lumière du Monde » adresse à tous ses lecteurs ses souhaits d'une année bénie et bonne avec et par Jésus-Christ.

Sous le signe de la joie par sa couverture de couleurs et par ses articles et témoignages sur la confiance et le chant, « Lumière du Monde » va de l'avant.

Il dépend de tous ses lecteurs qu'elle prospère et leur rappelle la campagne d'abonnements du précédent numéro.

Des spécimens gratuits de 1959 seront envoyés à tous ceux qui désirent faire de la propagande.

La présentation en couleurs sera maintenue dans la mesure où tous les abonnés auront réglé leur abonnement

FIN JANVIER

Nous demeurons à votre service en l'année nouvelle.

L'Equipe de « Lumière du Monde ».

Notre couverture. — Mme KOFSMANN et sa fillette Florence, de l'Assemblée missionnaire de Jérusalem, dégustant, au bord du lac de Galilée, du poisson grillé venant d'être pêché dans le lac.

ABONNEMENT 1960

FRANCE et FRANCE D'OUTRE-MER : 3 fr. 00, à verser à C. Le Cossec, à Rennes. — C. C. P. 641-20 Rennes.

SUISSE : 4 fr. — Le N° : 0 fr. 70. R. Dixon, 10, rue du Lac, Pesey, Nidval. — C. C. P. IV 3826.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar a year. Le N° 20 c. Liliane Bauman, 1455 Papineau - Montréal - P.Q.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr. FALCKX, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. Dixon, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

ISRAEL : Le N° : 250 proutas, à verser à W. KOSMAN, 23, rue des Prophètes, à Jérusalem.

Plus fort que les Spoutniks, Luniks, Pionniers et Cie La prochaine réponse stupéfiante de Dieu aux savants et aux astronautes

Serge GAILLARD

Les journaux, les revues sont remplis des exploits des savants qui arrivent à envoyer des satellites de la terre dans le ciel et, plus que cela, des fusées dans la Lune et autour de la Lune. Avec force, détail et chiffres à l'appui, l'explication est donnée de la puissance extraordinaire nécessaire pour arracher à l'attraction terrestre ces quelques centaines de kgs. Et cela est représenté comme un exploit humain sensationnel ! L'homme, avec sa science et sa prétendue sagesse, se glorifie de tels succès. Il semble que tout devienne possible et toutes les ambitions réalisables. Demain il ira dans la Lune ; après demain dans Mars, Vénus, etc...

Mais que pense le Seigneur de tout cela, Lui le « propriétaire » de la Lune comme de la terre et de l'Univers entier ? A-t-il donné en partage à l'homme pour qu'il les peuple, la Lune et les planètes, ou la Terre seulement ?

Quelques versets du Psaume II semblent convenir particulièrement à l'ère actuelle : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations et ces vaines pensées parmi les peuples (v. 1). Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux (v. 4). »

Car Il va répondre aux exploits scientifiques des hommes par un événement stupéfiant annoncé depuis bien longtemps dans la Parole de Dieu. Alors que les hommes ont bien de la peine à envoyer quelques centaines de kgs dans la Lune et qu'il faudra certainement un équipement formidable au premier homme voyageant dans l'espace ainsi qu'un entraînement physique et psychique spécial, Dieu annonce qu'Il va enlever de la Terre une multitude d'humains sans appareil particulier pour les transporter bien plus loin que la Lune ou Mars : dans son ciel même !



Et pour ce voyage merveilleux les inscriptions se prennent encore ! Pas de préparation scientifique, psychique ou physique spéciales, mais une préparation spirituelle intense. Si les savants entraînent journellement quelques hommes soigneusement choisis pour être les premiers astronautes, Dieu prépare des hommes, des femmes de toutes races pour le plus grand et le plus merveilleux des voyages.

Jésus revient prendre son Eglise, ses Rachetés ! Fais-tu parti des Siens ? Es-tu candidat pour ce voyage unique ? Es-tu prêt ? Si oui, cette parole de l'Écriture Sainte est pour toi, « Voici,



Donc il est nécessaire de faire premièrement le vide de toute pensée négative, mauvaise en soi, contraire à l'esprit de l'Évangile.

Nous fabriquons notre malheur en nourrissant notre esprit d'idées noires et de sentiments négatifs. Cette nourriture nous la puisons en nous-mêmes. Elle ne peut provenir de Dieu. Dieu est une source de joie et non de tristesse. Dieu procure la vie abondante et non une vie de misère.

Le long d'une route je rencontrais un groupe de roulottes de gitans venus à la foi depuis quelques années. Lors de la conversation ce fut tout de suite de la part de quelques-uns d'entre eux un flot de lamentations. L'un d'eux se confinait à toutes les imperfections. À écouter toutes ses affirmations de désespoir une vision déplorable enveloppait l'esprit comme un épais brouillard. Je lui fis remarquer ce que Dieu avait déjà fait : — vois ceux qui buvaient et qui maintenant ne sont plus jamais ivres — vois ceux qui se battaient et qui maintenant sont propres — vois les enfants qui aujourd'hui sont élevés dans la connaissance de Jésus — vois les réunions de prières qui ont remplacé les réunions de disputes — vois les malades qui ont été guéris, vois ceux qui sont remplis du Saint-Esprit au lieu d'être pleins de méchanceté comme autrefois...

Je déployai devant lui le magnifique tableau de ce que Jésus avait déjà fait. Il était en extase. Il avait oublié ce qui était fait en ne voyant que les lacunes qui devaient encore disparaître. Sa vision devint positive. Sa pensée fut pénétrée de foi. Il reprit courage et comprit que si Dieu avait fait tout cela dans le passé, il pouvait encore faire plus dans l'avenir. Je lui montrai qu'il devait rendre grâce à Dieu pour ce qui était fait et ne pas oublier d'être reconnaissant envers Dieu. Ce fut une grande victoire dans sa vie chrétienne.

Ne vous nourrissez pas de pensées de défiance, de tristesse... mais cultivez la joie, la confiance, l'espérance. Appuyez-vous sur les promesses du Seigneur.

Bannissez de votre esprit toute mauvaise pensée et emplissez-le de sentiments positifs, de pensées de foi. Faute de place, le doute et le découragement fuiront.

Apprenez dès votre jeunesse cette culture de la pensée telle que Jésus désire que vous l'ayez. Soulignez par exemple dans votre Bible et en rouge tous les textes relatifs au courage et à la confiance. Apprenez-les par cœur. Répétez-les dans la journée. Faites-en votre nourriture. Vivez-les. Vous prendrez ainsi l'habitude de penser sainement. Vivez dans la foi au Fils de Dieu et à ses paroles. Votre âme y trouvera un tonique. Votre foi sera galvanisée. Les jours d'orage pourront venir, les problèmes difficiles se présenter... votre foi triomphera.

Apprenez à lutter positivement contre les assauts du doute, de la crainte, du découragement. Vivez l'Évangile. Faites de l'Évangile un livre vivant.

Si dans l'Assemblée dont vous êtes membres tout n'est pas parfait... ne vous attardez pas aux imperfections. Si dans votre section de jeunesse tout ne va pas comme vous voudriez, ne vous lamentez pas, ne critiquez pas. Ayez foi en celui qui peut faire au-delà de ce que vous demandez ou pensez. Croyez, priez avec confiance. Voyez ce qui est bien, rendez grâce à Dieu pour son œuvre. Louez-le pour ce qu'il a déjà fait pour vous, en vous et en vos frères. Soyez dans la joie car vous savez que le Seigneur que vous servez est fidèle. Rappelez-vous qu'il a dit « Tout ce que vous demanderez en mon nom JE LE FERAI ». Il le fera. Il ne peut pas ne pas le faire. Il est fidèle. Chassez le doute. Dites « non » aux idées noires, à la crainte.

Pour vous-même vivez pleinement votre vie chrétienne dans la foi au Fils de Dieu. Toute Plénitude habite en Lui. Il peut vous satisfaire parfaitement car EN LUI nous avons tout pleinement. La vie qu'il vous donne il la veut abondante en vous. « PRENDS COURAGE » ...voilà le mot de Dieu pour toi au seuil de cette année nouvelle. — Jean 16 : 33, Actes 23 : 11.

Au prochain numéro : L'ENTHOUSIASME.

Avez-vous réglé
votre
ABONNEMENT
1960 ?



Si non,
faites-le
AUJOURD'HUI
Merci !

De la connaissance... ... à l'action

« Ceux du peuple qui connaîtront agiront
avec fermeté » (Daniel 11/32).

Roger ALBERT →



De la part de Dieu nous n'avons pas besoin d'explications. Pour répondre à l'appel et aux désirs de Dieu, il ne nous est pas utile de comprendre. Le prophète HABACUC, chargé d'un lourd fardeau (sans du verset premier) pose des questions à Dieu : « Jusqu'à quand ? Pourquoi ? Pourquoi ?... » Et, COMME SEUL DIEU PEUT RÉPONDRE, vient cette parole « LE JUSTE VIVRA PAR LA FOI » (Habacuc 2/4) ; réponse suffisante puisque le livre commencé dans la douleur se termine dans l'allégresse.

Prendrons-nous la place de Dieu et devant nos yeux de jeunes remplis de « pourquoi ? » placerons-nous cette parole « le juste vivra par la foi ? » Même dans notre activité avec Dieu, pour une action plus assurée, pour un zèle plus grand, nous avons besoin, non pas d'explications (c'est là qu'intervient la foi), mais de révélations (connaissance de sa volonté).

L'énergie « potentielle », mais malheureusement « non mécanique » de beaucoup de jeunes vient d'une lacune

bien souvent à découvrir, pour qu'une « production de travail » au sein du peuple de Dieu soit réalisée.

En beaucoup de domaines, le maximum de possibilités et de « talents » chez un jeune homme ou une jeune fille, ne sera recueilli, exercé, que dans une compréhension juste et claire de l'action demandée, tant dans les nécessités d'origine que dans les buts à atteindre, autrement dit, POUR UN MEILLEUR RESULTAT DANS L'ACTION, UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DE TOUT CE QUI L'ENVELOPPE DEVIENT NECESSAIRE.

Tout récemment le D^r LIMBERT parlant de l'inadaptation évidente chez la jeunesse d'aujourd'hui disait : « Ce qui importe, ce n'est pas d'informer la jeunesse des problèmes de l'énergie atomique et du développement économique, mais de l'aider à se rendre compte de ces problèmes dans sa vie. Il s'agit de comprendre et de participer et non d'être simplement au courant ».

N'y a-t-il pas « inadaptation » chez notre jeunesse chrétienne ? La raison se trouve dans un manque de connaissance des nécessités, des problèmes et des buts dans la vie de l'Eglise. Lorsque notre compréhension deviendra précise et claire, je crois que nous n'aurons plus des énergies « en puissance », mais des « PARTICIPANTS » parfaitement adaptés.

Que dans ces pierres vivantes que nous sommes coule la vie abondante du Ressuscité, et que tous, jeunes et moins jeunes, nous réalisions cette parole dite aux Thésaloniciens « VOUS vous êtes convertis à Dieu... POUR SERVIR LE DIEU VIVANT ET VRAI ».

« Nos » Soldats en Algérie

— Conducteur Marc PHILIPPS,
2^e C^o, 4^e Section, S. P. 86 363,
A. F. N. ;

— Jean-Louis LAIDET, C. C. S.,
Bureau Commandant-Major, S. P.
86 617, A. F. N. ;

— Gilbert, Albert KLOPFEN-
STEIN, S. P. 87 494, A. F. N.

Signalez-nous les soldats en Algérie, auxquels nous pourrions envoyer **Lumière du Monde**.

Offrez-leur un abonnement pour la durée de leur service en Algérie.

LE CHANT



DANS LA BIBLE

Claude PARIZET

« Chantez à l'Éternel » (Psm. 98), et n'est-ce pas un besoin qui vient des profondeurs de nous-mêmes, qui nous pousse à chanter la Gloire de Dieu ?

Si le chant des cantiques et des psaumes tient une grande place dans nos réunions et dans toute notre vie chrétienne, si nous croyons à la valeur spirituelle du chant, et à l'heureuse et incontestable influence qu'il a « en évangélisation », on sait aussi quelle importance il avait pour l'Église naissante, et comment Paul et Jacques le pratiquaient et le recommandaient (Jc. 5/13, Act. 16/25, Col. 3/16).

Jésus Lui-même ne négligeait pas de chanter avec ses apôtres : « Après avoir chanté des psaumes, Jésus et ses disciples sortirent pour se rendre à la montagne des Oliviers. » (Mc. 14/26.)

On est, en général, moins informé sur le rôle, l'importance et le caractère du chant dans l'Ancien Testament.

Le peuple d'Israël, ce peuple orienté comme un oiseau, aimait aussi chanter. Le chant arabe, et celui d'Israël en particulier, est différent du nôtre. C'est un chant parlé, un parlé chantant si vous préférez, plutôt qu'une mélodie. L'échelle des sons est plus limitée que celle que nous utilisons, et si l'on affectionne particulièrement les nasallements et les roucoulements, le rythme y tient une place essentielle (la musique et le chant arabe, que vous pouvez entendre aujourd'hui, vous donnent une idée du chant biblique). Ce rythme est scandé par des marches, des battements de mains, ou bien même par des danses sacrées, comme celle de

David devant l'Arche de l'Éternel (2 Sam. 9/14).

La voix est souvent accompagnée du tambourin, du kinnor (sorte de petite harpe) et de toutes sortes d'instruments de musique (Psm. 68/26).

Dans l'Ancien Testament, le chant accompagne tous les faits de la vie : festins, réjouissances, mariages, fêtes familiales, réception des vainqueurs au retour de la guerre... Laban, reprochant à Jacob son départ clandestin, lui dit : « Je t'aurais accompagné avec des chants d'allégresse au son du tambourin et du kinnor. » (Gen. 31/27.)

Lorsque David et Saül rentrent victorieux, ils sont accueillis par les femmes d'Israël, chantant et dansant (1 Sam. 18/6).

Creuser un puits, découvrir l'eau étaient des actes particulièrement importants pour la vie des habitants du désert, et cela méritoit d'être chanté : c'est le thème de cette vieille chanson du puits, que rapporte le livre des Nombres (N. B. 21/17-18).

Il y a bien d'autres exemples. Mais plus que la vie de tous les jours, c'est surtout la vie religieuse qui est marquée par le chant, et l'on imagine, aisément, les longs cortèges de pèlerins montant à Jérusalem, la ville sainte, pour les grandes fêtes en psalmodiant les merveilleux poèmes inspirés au roi David, « le chantre d'Israël » ; ou bien encore, on aime à évoquer les hymnes, chantés par un peuple vibrant en découvrant le Sanctuaire, signe de la présence de son Dieu (Psm. 100).

Le livre des Chroniques nous ap-

prend que David avait organisé la musique liturgique sur une échelle impressionnante : 4 000 chanteurs auraient été en fonction de son temps pour le service sacré (1 Chro. 23/5) et son fils Salomon ne lui cédera en rien sur ce point.

Silencieux pendant l'époque tragique de la déportation à Babylone et refusant de chanter en terre étrangère (Psm. 137), le peuple gardera le souvenir vivant de ses heures de gloire.

Après l'exil, le chant retrouvera en Israël la grandeur du temps des rois et une richesse d'exécution qu'il n'avait sans doute jamais connue jusqu'alors.

Bien qu'il semble que la polyphonie soit restée ignorée (2 Chro. 5/13), des chorales imposantes sont constituées (Néh. 12/27) et alternent souvent avec un soliste ou un autre groupe.



La pierre de touche de notre calibre spirituel

« N'oublions jamais que c'est dans le maintien de relations normales avec tous nos frères dans le Seigneur que se manifestera la réalité des bénédictions spirituelles que nous professons avoir reçues. Si nous manquons dans ce domaine de la communion fraternelle, nous pouvons être sûr qu'il y a quelque chose de défectueux dans notre expérience chrétienne, quelque chose de faux dans les bénédictions que nous croyons posséder. Il est fort possible de déployer un zèle extraordinaire au service du Seigneur, et pourtant de perdre son approbation, nos œuvres n'étant à ses yeux d'aucune valeur, du fait que nous n'agissons pas vis-à-vis de nos frères dans un esprit d'amour. Nous avons besoin de l'Onction du Saint-Esprit continuellement renouvelée pour pouvoir marcher dans cet amour et dans un esprit de support mutuel parmi nos frères ; et c'est celui qui s'humilie comme un petit enfant qui est véritablement grand dans le Royaume des Cieux et qui sera employé de Dieu pour accomplir les plus grandes choses pour l'extension de ce Royaume.

D.-E. HOSTE.

Ainsi, le peuple de l'Éternel chante la grandeur et le triomphe de Celui qui le garde.

Et l'Église, nouveau peuple de Dieu, chantera sur la terre la puissance de son Seigneur, jusqu'au jour, où, au sonner des trompettes, elle sera enlevée dans la Gloire de Celui qui vient, dans le sanctuaire céleste, où les voix des élus, unies au chœur des anges, loueront l'Éternel aux siècles des siècles.



PETITE CAUSE ET CATASTROPHE

Un vaisseau à vapeur fut chargé de coton à la Nouvelle-Orléans. Quelques-unes des balles emboquées avaient été trempées par une averse, mais on n'y avait pas fait attention : le coton fut déposé dans les entrailles du vaisseau et l'on en ferma les écoutilles. Lorsqu'on fut parvenu dans la haute mer, les passagers, se croyant en sécurité, furent, un jour, tout à coup surpris par le terrible cri : « Au feu ! Au feu ! » En peu d'instants, le bâtiment fut enveloppé de flammes. Le coton humide et pressé avait fermenté et s'était embrasé, et, maintenant, l'incendie allait tout envahir.

Les passagers et l'équipage durent s'embarquer dans les chaloupes ; mais quelques-uns périrent dans les flammes et d'autres furent asphyxiés.

Le coton qui s'échauffe, ami lecteur, est comme le péché dans le cœur d'un homme ; son travail ne peut pas rester secret : il se manifestera sûrement tôt ou tard par des faits qui le mettront en évidence. Il peut produire la ruine, le déshonneur, la destruction, la mort.

Si vous ne voulez plus être abonné, renvoyez ce numéro en écrivant sur l'enveloppe : « REFUSÉ ».

Après s'être livré à la recherche
de Dieu dans sa religion,

à la découverte du supra-naturel
dans les sciences occultes

UN SÉMINARISTE

amené aux réunions évangéliques
par un gitan

*trouve en Jésus son salut,
devient directeur d'école,
compose et chante de cantiques*

Tony SENER

J'ai passé ma jeunesse dans une maison religieuse et j'ai cru pendant longtemps que je connaissais le Seigneur. Pourtant je n'étais pas heureux et je cherchais la vérité, car je ne tardais pas à découvrir des oppositions entre ce qu'on m'enseignait et ce que je lisais dans l'Évangile. Cette religion, qu'on voulait m'imposer par l'extérieur, me paraissait bien triste et bien difficile à pratiquer. En effet, je devais être prêtre, et le célibat était pour moi une chose inconcevable. Je luttais pourtant, aidé par mes directeurs spirituels, mais cette lutte n'était qu'une série de défaites.

Je cherchais alors à me libérer en lisant toutes sortes de livres touchant à ce qui est supra-naturel. Je savais que ce monde visible n'était pas tout. Je voulais atteindre quelque chose de plus solide que la mort ne pouvait détruire. Je possédais plusieurs livres de sciences occultes, et j'ai suivi aussi pendant longtemps une méthode de Jiu-Jitsu. Tout cela me laissait aussi vide qu'auparavant.

J'avais pourtant un idéal assez élevé puisque je voulais apporter le bonheur aux hommes en leur



Le frère Tony SENER
à la veille d'être ordonné
prêtre.

faisant connaître Dieu. Mais j'en étais incapable puisque je ne le connaissais pas moi-même.

J'ai voulu être ouvrier et vivre l'Évangile au milieu des ouvriers et je suis allé comme postulant chez les petits frères de Jésus (du Père de Foucauld) ; mais là j'ai compris nettement, et le responsable qui était un homme droit et sincère me l'a dit clairement, que j'étais plutôt fait pour la vie civile. A partir de ce moment j'avais perdu l'estime et la considération des hommes qui me voyaient déjà prêtre, et Dieu m'apprit à ne plus regarder aux hommes, mais à être sincère devant Lui. J'ai appris alors un métier manuel, pour être près des ouvriers. Je suis devenu maçon et c'est sur un chantier de maçonnerie que le Seigneur est venu me chercher. Jusque là j'étais resté catholique. J'allais à la messe le dimanche et je sortais aussi vide que lorsque j'y étais entré. J'avais la Bible mais je ne la lisais pas elle était pour moi lettre morte. Je récitais quelquefois des prières

à quelqu'un dont je ne goûtais pas la présence.

Or, un jour, sur le chantier, un frère gitan me parla d'une salle où le Seigneur guérissait les malades. Intrigué, plutôt piqué par la curiosité, je suis allé à une de ces réunions et là j'ai vraiment trouvé la présence de quelqu'un que je cherchais depuis longtemps. J'ai appris que Jésus avait porté tous mes péchés sur la Croix et qu'il était vivant pour sauver et guérir. Alleluia ! Je l'ai vu à l'œuvre, j'ai cru et je me suis fait baptiser,

comme au temps des apôtres, pour le pardon de mes péchés. Ce que je ne pouvais pas faire, le Seigneur l'a fait pour moi. Alleluia ! Il m'a donné son Esprit et transformé. J'ai brûlé tous mes anciens livres de mauvaise théologie et de magie, etc... Je suis heureux de vivre avec lui et pour lui et de chanter avec mon frère Jean BLESY des cantiques, accompagnés à la guitare pour la gloire du Seigneur Jésus et le salut de nos frères.

Merci Seigneur Jésus. Alleluia !

" ECHO DU SALUT "

Accompagné de son ami Blesy Jean, Tony Sener compose et chante des cantiques à la radio. Le cantique ci-dessous et trois autres sont enregistrés sur un disque que Lumière du Monde vous recommande. En l'achetant vous encouragerez ces jeunes dans leur action pour le Seigneur et vous entendrez de magnifiques paroles chantées par d'authentiques chrétiens. Et pourquoi ne pas offrir aussi un disque en cadeau de nouvel an à vos amis. C'est un moyen pour diffuser la Bonne Nouvelle.

Disque « ECHO DU SALUT », 950 frs, 9,50 N.F. Francs.

A commander au CCP 976-75 c/o Pasteur LEBLOND Bloc, N° 4, rue Fontaine-Pylo, Saint-Gély, MONTPELLIER (Hérault).

I
Je connais un homme
Qui a tout fait pour moi
Il a donné sa vie
En mourant sur la Croix
Il a pris mes fautes
Il a pris mes péchés.
Et par sa vie me donne
Le pardon et la paix

Chœur

C'est pour ça que je chante
Avec un cœur content
Ma reconnaissance (bis)
A mon Dieu tout-puissant (bis)

II

Je connais un homme
Qui toute sa vie durant
S'est soucié des pauvres
Des corps las et souffrants
Il a passé sa vie
Priant pour le méchant
Et a fait de l'impie
Un cœur bon et aimant

III

Il étoit dans son Règne
Le grand Roi des rois
Mais par son amour même
Il est venu pour moi
Et par son sacrifice
Il a tout accompli
Pour qu'aujourd'hui je puisse
Avoir la vie en Lui

IV

O viens, âme souffrante
Aux pieds de ton Sauveur
La victime innocente
A payé pour ton cœur
Il veut pour toi la vie
Et l'éternel bonheur
Viens donc, je t'en supplie
O donne-lui ton cœur

Chœur final

Avec moi tu pourras
Chanter à ton Sauveur
Ta reconnaissance (bis)
Jaillira de ton cœur (bis)

Un jeune musicien israélite sauvé par Jésus

... après une vie de fils prodigue dans le monde... jouant de la musique et chantant dans les lieux de plaisirs et de débauche

VINITZKI →



...Après une vie de Fils prodigue dans le monde... jouant de la musique et chantant dans les lieux de plaisirs et de débauche...

D'origine juive et troisième d'une famille de huit enfants, je n'ai pas été enseigné dans la voie de mon peuple par mes parents. Seules les principales fêtes juives étaient célébrées avec un mélange de respect et de curiosité.

Je me souviens que, dès mon jeune âge, mes parents se mirent à fréquenter des réunions évangéliques, et il y avait alors à la maison beaucoup de livres concernant le Seigneur Jésus.

Les années passèrent. La guerre vint avec ses persécutions. Mon père connaissant le sort horrible qui nous attendait, car il avait fui la Russie à cause des pogroms, nous fit quitter notre demeure familiale pour Marseille, lors de l'arrivée de l'armée allemande. Les nazis n'avaient pas encore occupé la partie sud de la France.

Des mesures antisémites prenaient de l'ampleur et nous empêchaient de gagner notre vie de musiciens. Nous risquions à chaque instant d'être fusillés si l'on dé-

couvrait nos origines car nous n'étions pas déclarés juifs.

Les événements s'aggravèrent et les nazis affluèrent aussi en grand nombre dans le midi de la France et les perquisitions commencèrent... mais nous fûmes épargnés.

Mes parents qui allaient aux réunions nous priaient de venir écouter la Parole de Dieu. Et nous, les enfants, quoique rebelles, pour leur faire plaisir, nous y sommes allés. Au début je ne fus guère enthousiasmé. Mais peu à peu l'Évangile prit racine en moi et de tout mon cœur j'acceptais le Seigneur Jésus comme mon Sauveur et je me faisais baptiser par immersion pour lui obéir, j'avais alors 17 ans. J'étais heureux.

Lors d'une réunion consacrée à recevoir le revêtement de la Puissance du Saint-Esprit promise par Jésus, un fleuve de Lumière pénétra en moi. Je fus rempli du Saint-Esprit.

Depuis, ma vie a été transformée, bénie. Mais le monde exerça sur moi encore son attrait après ces belles expériences spirituelles et je m'égarais loin de mon Sauveur. Malgré mon manque de fidélité, il

m'a ramené au troupeau comme l'enfant prodigue.

Depuis Dieu m'a comblé de grâces. Il m'a donné la joie de rencontrer une compagne qui, catholique endurcie, a suivi Jésus de tout son cœur, conquise par la

Puissance de la Parole de Dieu. Nous désirons tous les deux demeurer au service du Seigneur qui nous a tant aimés. Ma joie est de consacrer ma voix à chanter ses louanges.

Note du rédacteur :

J'ai eu le plaisir d'entendre chanter d'une voix remarquable par sa pureté le frère Israélite qui consacre ses talents au Seigneur. Il a bien voulu communiquer à Lumière du Monde la primauté de quelques chants qu'il a composés et que vous pourrez apprécier davantage en vous procurant ses disques 45 tours. Écrivez-lui simplement.

Modérato

Jé - sus, Sau - veur sa - lu - taire Par Son sang nous a rachetés, Il fit de nous ses frères Son peuple à ja - mais sacré. Ra - chetés, sauvés, sauvés pour l'é - ter - ni - té. Ra - chetés, sauvés, sauvés pour l'é - ter - ni - té.

Chœur

(sur un autre air)

Nous marchons ensemble avec le Roi
Nous portons l'étendard de la croix
Par la foi, par le sang
Et la joie dans nos rangs
Nous marchons ensemble avec le Roi

Chœur

Jésus, Sauveur salutaire
Par son sang, nous a rachetés
Il fit de nous ses frères
Son peuple à jamais sacré

Rachetés, sauvés
Sauvés pour l'éternité
Rachetés, sauvés
Sauvés pour l'éternité

II

Né veux-tu donc pas mon frère
Aujourd'hui revenir à Lui ?
Il est l'ami sincère
Pour toi, Il donna Sa vie

III

Et, dans la cité nouvelle
Nous régnerons tous avec Lui
Pour la vie éternelle
Nous le louerons jour et nuit

ATTENTION !

Il est de votre intérêt de régler votre abonnement 1960, FIM JANVIER, au plus tard.

Passé cette date, vous recevrez, en février, un mandat-remboursement de 460 F (soit le prix de l'abonnement plus frais).

LE DRAME D'UN JEUNE A LA RECHERCHE DE DIEU

DU SEMINAIRE à la vie du monde et du monde à Christ

B. LEKIEFFRE →

J'avais environ trois ans, lorsque ma mère mourante me confia — ainsi que mes trois frères aînés — à des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, dans une petite ville toute proche de la frontière Belge.

C'est là que je reçus une instruction religieuse très sérieuse comparée à celle que possèdent la plupart des adolescents qui, à l'âge de 11 ans, terminent leur éducation religieuse après deux ou trois années de catéchisme plus ou moins bien suivies.

À l'âge de six ans, je fis ma communion privée et dès lors, je pus communier chaque jour et me confesser chaque samedi. J'étais à l'affût de toutes les indulgences, portais scapulaires et médailles, faisais maints sacrifices tous les jours les inscrivant dans mon carnet de croisé, récitant chapelet après chapelet. Moi aussi, je voulais devenir un saint comme Saint Paul, Saint François, Saint Augustin et j'avais l'impression d'assister à mon ascension dans la vie chrétienne. Je faisais la balance de mes « petits » péchés et trouvais que j'avais accumulé une grande quantité de sacrifices et de piété et à cause de tout cela, je croyais que Dieu me bénirait et qu'il était très satisfait de moi.

L'adolescent pieux que j'étais sombra un jour dans le péché et le lendemain je devais assurer le service de l'autel. Comme tous les jours, les religieuses, les mêmes personnes seraient là, leurs regards seraient dirigés vers le prêtre et son servent qui, tous deux, avaient l'habitude de communier chaque jour. Oui, elle vint cette messe habituelle à 5 h. 30 et toute ma pensée était concentrée, non vers Celui que j'avais offensé, mais vers les regards qui derrière moi sui-

vaient tous nos gestes et vers toutes ces personnes qui ne manqueraient pas de se demander : pourquoi ne communie-t-il pas aujourd'hui ?

C'est là, c'est dans cette communion sacrilège que j'ai mesuré toute l'importance de ma chute.

Et ainsi, au milieu de cette apparente piété, de cette mise en scène religieuse, le péché devint roi dans mon cœur, dans ma vie d'adolescent. Le péché régnait aussi dans la vie de tous mes camarades de pension et j'en souffrais, mais je m'enfonçais avec eux dans le péché, incapable de faire une confession sincère à un prêtre que je connaissais trop bien.

Un jour, je me décidai, aidé du vicaire de la paroisse, à entrer au séminaire.

Je crus que j'allai vivre une nouvelle vie. Ce Jésus que j'avais offensé, j'étais décidé à l'aimer, à le chercher, à le connaître, à faire de sa vie ma propre vie. J'attendais de ces prêtres, mes professeurs, qu'ils fussent des imitateurs de Christ, des apôtres ardents et bouillants, je croyais trouver en eux d'autres Christ, des gens qui n'auraient eu sur la terre qu'une seule pensée, un seul désir : « Père, que Ton règne vienne ! » Pour moi, pas de doute, j'allais vivre, pensais-je, la vie des disciples du Maître, du Christ Lui-même.

Oh désespoir ! j'ai trouvé des maîtres dans la rhétorique et dans l'art, dans la sagesse et dans les bonnes manières, dans la méthode et dans la religion, mais l'Esprit de Dieu, le souffle puissant de Dieu, jamais il n'a pu passer et cependant, j'ai senti bien souvent que notre Dieu est un Dieu vivant, qu'il était autre chose que « Jésus-hostie » enfermé et caché dans

un tabernacle fait de mains d'hommes !

Après cinq années de luttes intérieures et de soumission dans ce séminaire, je n'en pouvais plus et le désir me prit de partir n'importe où, de faire n'importe quoi, mais je voulais partir, j'en avais assez de cette vie, et je partis sur le champ.

Je cours dans le monde, je voulais me dépenser, trouver un moyen d'épuiser mon ardeur, d'oublier ce besoin de Dieu insatisfait. Je me mis à travailler de longues journées pour gagner beaucoup d'argent ; ce que je gagnais si péniblement, je le dépensais d'une façon futile. Je pris goût aux plaisirs du monde et devins un fervent amateur de danses, fréquentant tant bals et cafés.

Le Seigneur eut pitié de moi et tandis que j'étais las de cette triste vie, Il mit sur mon chemin une personne, une chrétienne qui bientôt devait devenir ma femme. Dans cette union Dieu me donna de voir qu'il existait une autre façon d'être chrétien que celle que je connaissais. Je pus me rendre compte qu'il existait des gens dont la foi était vraie, en dehors de la foi catholique.

Marié, je conservai mes croyances catholiques et je fis venir chez moi des amis prêtres et laïcs afin de combattre la foi de ma femme. Cela dura des années, car je croyais fermement que « hors de l'église (catholique) point de salut ». Et puis, il y avait Marie..., le sacrifice de la messe, centre de la vie chrétienne pour les catholiques. Que de choses m'attachaient à ma religion, le baptême de mes enfants, les prières pour ma défunte mère...

Dans son incroyable bonté, le Seigneur eut encore pitié de moi et tandis que je n'avais de cesse pour contredire la Parole de Dieu, le Seigneur me brisa. C'était un dimanche matin, bien qu'à l'écoute de cette Parole Divine, j'étais prêt à trouver des arguments pour échapper une fois de plus au toucher brûlant du souffle de Dieu, quand Il me sembla entendre, au travers du message lancé sur les ondes, cette parole qui comme Saul de Tarse me terrassa : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Je n'ai de ce jour-là le souvenir d'aucune autre parole, je sais seulement qu'en un instant tout autour de moi sembla s'écrouler, tout autour de moi était changé et bien que je n'aie pas été désarçonné, comme Saul, mon

cœur, mon être tout entier furent comme broyés, déchirés. D'un seul coup je vis mon passé de péchés et cette lutte que j'avais menée contre la Parole de Dieu, je vis l'être lamentable que j'étais. Ce jour-là, tout changea dans ma vie et toutes mes croyances religieuses si patiemment édifiées au cours de tant d'années s'effondrèrent comme un château de sable. Tout ce qui jusqu'alors avait du prix à mes yeux perdit toute sa valeur, toutes mes croyances furent anéanties à l'instant même : Seul Jésus crucifié et ressuscité demeura le rocher solide et ferme, le seul fondement inébranlable sur lequel ma foi renouvelée s'édifia. Tout le reste me parut comme de la balayure, de la boue... Christ était tout pour moi.

Je n'ai pas le souvenir d'un plus beau jour dans ma vie et cependant j'ai pleuré amèrement ce jour-là et c'est brisé de regrets mais avec tout mon amour que je me suis livré à Christ totalement, car je n'ai rien su retenir de moi puisqu'il s'est livré pour moi et qu'il m'a aimé le premier inlassablement.

Je ne bénirai jamais assez le Nom de mon Sauveur, et bien que je sois faible, j'ai cette assurance qu'Il me gardera Lui-même afin d'avoir part un jour à Sa gloire qu'Il m'a acquise à un tel prix et comme le déclarait Job après sa terrible épreuve, je puis dire aussi par la foi :

« Mes oreilles avaient entendu parler
[de toi,
mais maintenant mon œil l'a vu »,
Job. 42-5.



Au centre, M. Lekieffre
alors qu'il était au Séminaire

LA BIBLE - LE LIVRE DE DIEU... POUR TOI -

LA BIBLE : une merveille

Un voyageur chrétien rangeait ses affaires dans sa valise, quand il fit remarquer à l'un de ses amis : « Il y a encore un petit coin, ici, à gauche, dans lequel je désire placer : un livre-guide, une lampe, un miroir, un télescope, une boussole, un livre de poèmes, un certain nombre de biographies, une liasse de lettres anciennes, un recueil de contiques, une épée aigüe, une petite librairie contenant soixante-six livres, et tous ces articles peuvent occuper une place de 15 cm sur 10 cm environ. »

— Comment allez-vous pouvoir faire cela ?, répondit son ami. La réponse fut : « C'est très facile, car ma BIBLE contient toutes ces choses. »

Langage de la Bible

- Je parle toutes les langues sous le soleil et je pénètre aux quatre coins du monde.
- J'apporte les bonnes nouvelles, la joie et la paix à toute l'humanité.
- Je suis l'ennemie de toute ignorance, de tout esclavage, et l'alliée de la lumière et de la liberté.
- J'ai le pouvoir de changer la vision de l'homme, d'approfondir ses sentiments et d'enrichir sa vie.
- Je suis une amie véritable, une sage conseillère et un guide sûr.
- Je suis aussi silencieuse que l'air, aussi souple et puissante que le courant électrique, et je suis aussi endurente que les neiges éternelles.
- Je suis le **pain de vie**, avec le message du salut pour chaque âme perdue.
- **JE SUIS LA BIBLE.**

LA BIBLE est digne d'être crue, lue, pratiquée.
Tout ce qu'elle contient est vrai.
LA BIBLE n'a pas pour but de nous dire COMMENT VA LE CIEL, mais de nous montrer COMMENT ON VA AU CIEL.

UN MESSAGE DE LA BIBLE en ce début d'année

C'est vrai : pour tous, la route est incertaine. Il n'est au pouvoir de personne d'assurer son avenir. Dans ce sens, point d'horizon certain. Mais le Christ promet une force pour la traversée. A qui croit en Lui, Il se présente au travers des pires remparts et dit :

« C'est Moi, n'ayez point de peur... Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Au moment de partir, la perspective du monde.



— **Dans son fauteuil**, en appliquant ce qu'on lit à son voisin, ou en y trouvant une simple histoire distrayante. Tout le monde n'a pas de loisirs.

— **A sa table de travail**, en la disséquant, en la jugeant, en l'étudiant comme un livre d'histoire ancienne. Tout le monde n'est pas apte à faire un chartiste ou un théologien.

— **A genoux**, dans la prière, en la prenant telle qu'elle est, en la laissant éclairer, juger son âme, en y cherchant les avertissements et les promesses divines.

Tout le monde peut se nourrir ainsi du pain de vie, écouter la parole du Père céleste.

LA BIBLE : Astronomiquement vraie

A propos de la terre. Anaximènes enseignait que le monde avait la forme d'une table.

Pindar disait que le monde reposait sur des piliers.

D'autres déclaraient que le monde reposait sur le sommet de montagnes, d'autres encore allaient jusqu'à dire qu'il était porté sur le dos d'un éléphant — très gros bien sûr — et quand l'éléphant remuait il se produisait un tremblement de terre ! ...Mais le télescope et le spectroscopie et la navigation ont montré l'erreur de ces théories.

— Cependant 3.000 ans avant Christophe Colomb la Bible disait : Job 26 : 7 « Il suspend la terre sur le néant ».

Esaïe 40 : 22 « Dieu est assis au-dessus du cercle de la terre ».

A propos de la lune.

Les Stoïques enseignaient que la lune était plus grande que la terre.

Les Shastas affirmaient que la lune était plusieurs fois plus grande que la terre et 15.000 fois plus éloignée de la terre que le soleil.

Les anciens Héracléus, Parménides, disaient que la lune brillait par elle-même et était plus grande que le soleil.

Nous savons maintenant par les savants que la lune est plus petite que la terre et le soleil et qu'elle brille par reflet.

La BIBLE disait il y a des milliers d'années : Genèse 1 : 16 « le plus petit lumineux : la lune ».

Job 25 : 5 « la lune même n'est pas brillante ».

A propos des étoiles.

Les anciens disaient qu'il y avait un peu plus de 1.000 étoiles. Mais la BIBLE disait « Comme les étoiles sans nombre » (Deutéronome 1 : 10). Et il est aujourd'hui prouvé que les étoiles sont par centaines de milliers.

Job parle dans son livre du vide au Septentrion (Job 26 : 7). Et le télescope prouve qu'au Nord la place est vide dans le ciel, ce qui a fait dire à un astronome : « Le télescope dit l'histoire que Dieu a écrite dans son livre. »

Mots croisés bibliques N° 5

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	S	A	C	R	D	O	C	E	
II	A	B	I	M	E		D	O	N
III	C	R	E	U	S	E		L	
IV	R	I	X		S	I	E	G	E
V			E	U	Z	R	A	V	
VI	F	E	U		S		V	I	E
VII	I	N	E	C	T	E		M	
VIII	C	H	E	M	I	N		P	E
IX	E	R		A	T	O	I	N	
X	G	E	N	E	L	E	M	E	N

— 7. Fais-le des commandements de Dieu ; Fin de lie. — 8. Début de cœur ; Mon cœur t'est par la grâce de Dieu. — 9. Si nous sommes fidèles, nous y aurons part.

Horizontalement. — I. Jésus en possède un qui n'est pas transmissible. — II. Dieu y a précipité les anges déchus ; Dieu seul l'est. — III. Les Philistins combleront les puits qui l'avaient été par Abraham. — IV. Lettres de l'ère ; Dieu le fait sur son saint trône. — V. En Jésus, la circoncision n'en a aucune (inversé). — VI. Il éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun ; La nôtre est cachée avec Christ. — VII. Le lendemain matin, la manne le devint. — VIII. Celui qui mène à la vie est resserré ; Début de Père. — IX. Premier né de Juda ; Il n'en disparaîtra pas un seul de la loi (inversé). — X. Ne crains pas, crois.

Verticalement. — I. Dieu prend plaisir à la miséricorde et non à cela. — 2. Dieu en est un sûr pour nous ; Lettres de enchaîner. — 3. Jésus est le pain qui en est descendu ; (inversé) ; Les cieux et la terre sont gardés pour lui. — 4. De voir la foule comme des brebis sans berger, Jésus le fut ; (inversé) ; Elle était attachée sur la tiare et portait : « Sainteté à l'éternel. » — 5. Jésus l'a été pour notre justification. — 6. (inversé) ; Ce que nous lierons sur la terre le sera dans le ciel ; (inversé) ; Les pieds de Jésus se passeront sur celui des Oliviers. — 7. Fais-le des commandements de Dieu ; Fin de lie. — 8. Début de cœur ; Mon cœur t'est par la grâce de Dieu. — 9. Si nous sommes fidèles, nous y aurons part.

par M. HEWS

Cette page-épreuve a certaines particularités. Ni plume ni crayon ne sont nécessaires, et il n'y a pas de temps-limite. Tous ceux qui attestent être chrétiens peuvent essayer de répondre aux questions. Aussi bizarre que cela puisse paraître, vous connaissez probablement les réponses exactes, mais vous serez sans doute surpris de constater, en toute honnêteté, combien peu vous vous conformez à ces réponses :

1. Quand vous vous réveillez le matin, que désirez-vous lire plus particulièrement :

- a) Votre Bible.
- b) Le journal.
- c) Les lettres qui vous sont adressées ?

2. Quand vous avez ouvert votre Bible avant de déjeuner, ce matin, avez-vous lu superficiellement les versets, de façon mécanique, ou pouvez-vous, MAINTENANT vous souvenir de ce que vous avez lu ?

3. Supposez que Dieu vous demande :

- a) de passer le reste de votre vie dans l'accomplissement de la besogne la plus effacée à son service.
- b) D'aller au cœur de l'Afrique Noire ou de la Chine Rouge comme pionnier-missionnaire.
- c) D'abandonner tout le confort de la vie paisible que vous pouvez avoir en votre pays pour vivre dans le dénuement et les périls constants en vue du Salut des âmes.

Lui obéiriez-vous ?

4. Est-ce que vos amis ont plus d'influence sur vous que le Seigneur Jésus en a.

5. Rappelez-vous tout l'argent que vous avez dépensé durant la semaine. Souvenez-vous que vous avez dépensé durant la semaine. Souvenez-vous que vous avez promis à Jésus, et cela maintes fois, que tout ce que vous possédiez était à Lui, pour être utilisé selon sa volonté. Cependant combien égoïstement avez-vous dépensé cet argent pour vous-même ?

6. Si, comme résultat d'une découverte scientifique, était possible à votre ami de voir quelles ont été vos pensées les plus secrètes durant les dernières vingt-quatre heures, seriez-vous affligé qu'il sache ainsi votre vie intime ?

7. Comptez le nombre de paroles irréflectibles que vous avez prononcées depuis le début de la journée. Combien d'entre elles ont été blessantes ?

8. Supposez que vous soyez pris dans une vague de persécution au sein d'un pays étranger, et que vous ayez à faire un choix entre la torture ou le reniement de la foi chrétienne, que choisiriez-vous ?

En considérant ces questions, les lecteurs pourront se reporter aux versets suivants (parmi plusieurs autres) dans le Livre des Livres particulièrement utile pour instruire, enseigner, corriger : Jacques 1 : 6, Jean 14 : 15, Psaume 139 : 23, Colos. 3 : 23, Luc 23 : 39-43, Ph. 1 : 21 ; Matth. 5 : 13-16...

REPONSES AUX MOTS CROISES DU PRECEDENT NUMERO « L'APCALYPSE »

Horizontalement. — I. Ephèse ; Ps. ; Su. — II. Gel ; Patmos. — III. Laodicée ; iud. — IV. Ig ; fer ; mer. — V. Se ; granit. — VI. Ai ; Saul. — VII. Sarde ; Mets. — VIII. Smyrne ; Era. — IX. Iem. — X. Ce ; étolas ; si. — XI. Isoler. — XII. Philadelphie.
Verticalement. — 1. Eglises ; cep. — 2. Péage ; Azie. — 3. Mio ; Arme ; Mi. — 4. Didyme. — 5. Seif ; Er ; Tup. — 6. Ce ; Nio. — 7. Pergame ; Lie. — 8. Poe ; Rue ; Nasil. — 9. St ; Molte ; Sop. — 10. Mien ; Sri ; Lh. — 11. Souri ; Sei. — 12. Use ; Thyatire.

Au Pays de Jésus



Le village de Naïn

Au sud du mont Thabor et au nord du mont Guilboa, où pèrit Saül et son fils Jonathan, s'élève, au-dessus de la plaine de Jizréel ou d'Esdréon, une croupe montagneuse de 500 m d'altitude, qu'on appelle, en arabe, Djebel Dahi, et, en français, le Petit-Hermon.

A son angle nord-est, se trouve un village arabe qui porte le nom de Naïn. Tout autour de ce village de Naïn, des ruines et des amas de décombres attestent, aujourd'hui, que l'endroit était jadis important. Les maisons, alors serrées les unes contre les autres, ne laissaient pénétrer du dehors à l'intérieur qu'un seul point, et ce passage s'appelait la « porte de la ville ». La petite place du village s'appelle, aujourd'hui, « place de Notre-Seigneur-Jésus-Christ ».

Non loin du chemin menant au village, on remarque, creusés dans le rocher, les restes d'anciennes tombes. C'est vers l'une d'elles que l'on portait le corps du jeune homme, lorsqu'intervint le miracle de la résurrection du fils de la veuve de Naïn.

Le Seigneur-Jésus, miraculeusement né en Israël, a fait de la terre promise une terre de miracles. Celui qui a le privilège de parcourir la Galilée revit avec émotion les récits de l'Evangile relatifs à la mission et aux miracles de Jésus.

L'Evangile et Israël sont inséparables.



Village de Naïn, dans la vallée de Jizréel

C'est sur le chemin, à la sortie du village, que Jésus ressuscita le fils de la veuve de Naïn. (Luc 7 : 11-17.)

(Photo « Lumière du Monde ».)